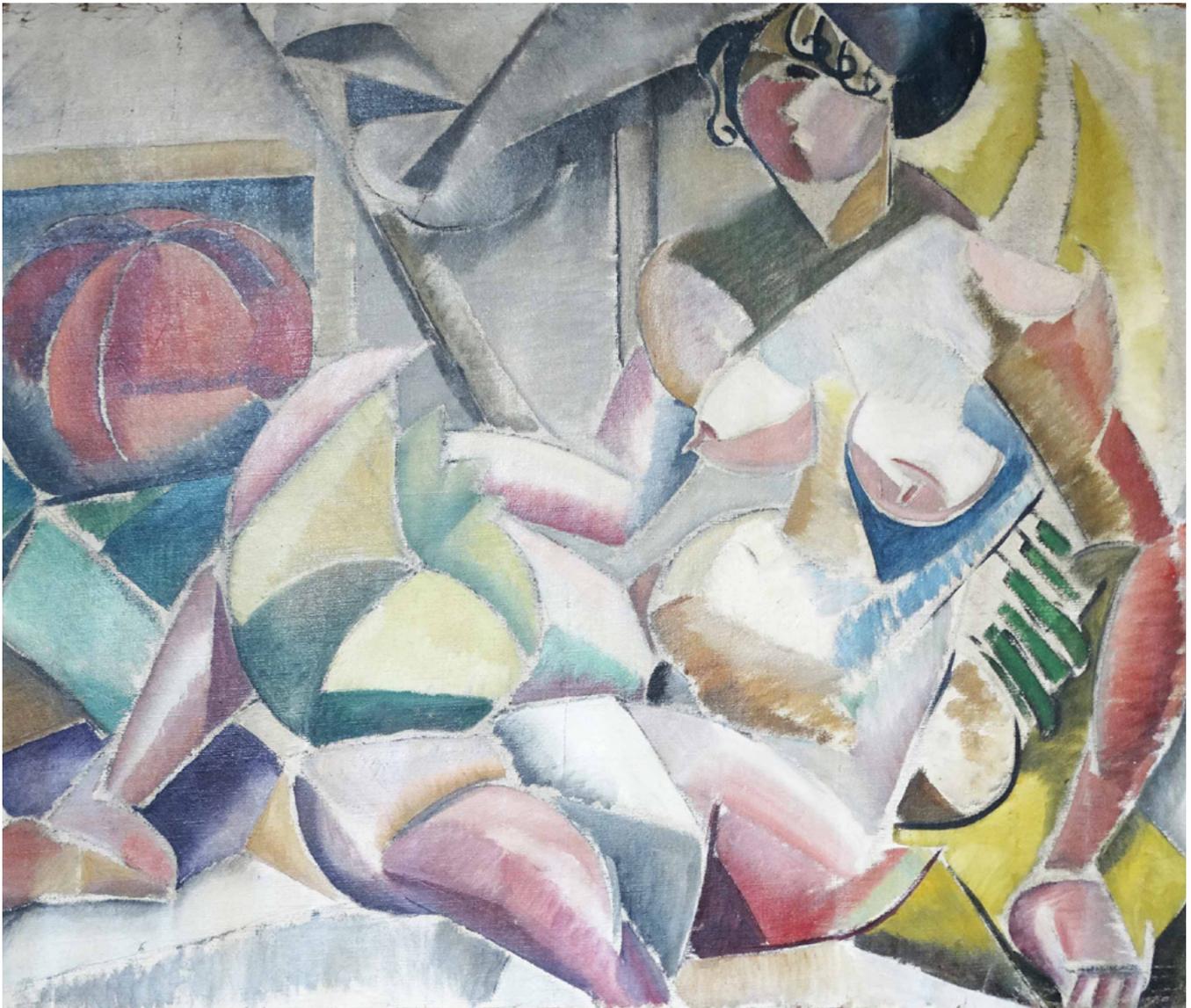


## La (trop lente) montée de la cote des peintres femmes

Par Eric Treguier le 05.11.2022

Les femmes peintres sont moins nombreuses à être exposées dans les musées et les collections privées. Et leur cote est moins élevée que celle des artistes hommes. Mais c'est en train de changer. Grâce notamment au travail de quelques galeristes. Avant visite Fine Arts Paris & La Biennale (9-13 Novembre au Carrousel du Louvre) qui leur fera une large place...



Marie Vassilieff, «nue», huile sur toile de 1913 (80x100), présentée à Fine Arts Paris & La Biennale, à partir du 9 novembre prochain, par la galerie Françoise Livinec

Le cubisme a aussi eu sa Marie Curie, cette physicienne dont les découvertes ont longtemps été éclipsées par la personnalité de son mari... **Elle s'appelait Marie Vassilieff. Et comme pour la scientifique, l'œuvre de cette peintre russe est longtemps restée dans l'oubli, voilée par celle de ses proches, stars du pinceau.** Plus globalement, les femmes peintres ont été les grandes oubliées de l'histoire. A part Elisabeth Vigée Le Brun, au XVIII, et depuis quelques années, des artistes comme Rosa Bonheur (magnifique exposition au 15 janvier 2023 au Musée d'Orsay), rares sont les peintres femmes à afficher des cotes à la hauteur de leur talent.

## Une inégalité criante

Pour s'en convaincre, il suffit de se pencher sur la cote des cinq artistes femmes contemporaines parmi les plus en vue du moment: Yayoi Kusama (figure de l'art total et amatrice de cheveux orange), Cindy Sherman (photographe féministe américaine), Bridget Riley (pionnière de l'Op-Art et Britannique) et Julie Mehretu, (éthiopienne et inspirée). Et, de les comparer à celle des 5 plus artistes hommes les plus bankables de l'art contemporaines : l'Espagnol Pablo Picasso, dont 1.500 œuvres sont vendues chaque année, Francis Bacon, le Britannique spécialiste des triptyques, Zao Wou-Ki, le Franco-chinois ami du défunt Pierre Soulages, l'Américain Roy Lichtenstein, dont 400 œuvres sont vendues chaque année et David Hockney, le Britannique spécialiste des piscines. Leur «chiffre d'affaires de ventes» cumulé est plus de cent fois supérieur à celui des 5 premières artistes femmes! C'est dire l'écart... Et dans les autres disciplines, le constat est le même. Avec juste quelques bémols. Comme, par exemple, Louise Bourgeois, dont la sculpture Araignée «Mother» s'est vendue plus pour 40 millions de dollars lors du Art Basel de juin dernier. Mais ce n'est qu'une exception qui vient confirmer la règle... 2% des oeuvres exposées!

Si les femmes sont si peu cotées, c'est qu'elles sont peu nombreuses. Dans Ninth Street Women, de Mary Gabriel (c'est aujourd'hui aussi un film), l'artiste Joan Mitchell, qui fait partie des femmes artistes les plus cotées, se souvient qu'à ses débuts «les galeries avaient un quota de deux femmes par exposition, au mieux. Et certaines refusaient d'en exposer.» Et d'ailleurs, trois chercheurs (un Américain, une Australienne et une Néerlandaise) ont passé en revue les collections des grands musées et étudié plus de 2,6 millions de transactions de 1.800 maisons de ventes entre 2000 et 2017. Leurs conclusions sont sans appel et sont confirmées par d'autres études : les œuvres d'artistes femmes ne représentent que 3 à 5% des grandes collections et elles sont vendues à un prix 47% inférieur en moyenne aux oeuvres des hommes. Certes il se vend aujourd'hui deux fois plus d'œuvres d'artistes femmes qu'il y a dix ans. Mais ces ventes ne représentent toujours que... 2% du total des œuvres vendues, nous rappelle le magazine Artnet.

## Une cote qui monte

Pourtant, les temps changent et de plus en plus de galeries et de musées travaillent à réduire ce gouffre. Au point que plusieurs collectionneurs privés s'interrogent sur l'opportunité d'acheter ces artistes dont la cote (voir les trois exemples ci-dessous), grâce à l'intérêt croissant qu'elles suscitent, ne peut que monter. «L'inégalité des cotes des artistes femmes est le reflet de la situation sociologique. Les prix des artistes femmes restent encore abordables par rapport à celui des hommes à qualité égale. Leurs œuvres sont de plus en plus recherchées dans les musées et on constate un rattrapage déjà perceptible dans des pays comme les Etats-Unis, suivant ainsi la tendance de l'égalité des salaires» explique Françoise Livinec. Sa galerie exposera, à Fine Arts Paris & La Biennale, qui aura lieu du 9 au 13 Novembre prochain au Carrousel du Louvre, des œuvres de quatre artistes femmes dont cette fameuse **Marie Vassilieff**. Une revanche pour cette artiste d'origine russe, au cœur de la modernité de son époque, elle qui réunissait à Montparnasse, dans son Académie Vassilieff, tous les artistes de l'Ecole de Paris. Témoin de son talent, Françoise Livinec exposera un de ses tableaux, des environs de 1913, fleuron du cubisme synthétique.

## Galeristes militantes

Monica Cardarelli, de la Galerie Laocoon Apolloni, défend, elle, les artistes femmes du début du XXe siècle, qui s'étaient distinguées à leur époque, mais qui avaient ensuite été complètement oubliées. Parmi celles-ci, les filles du peintre futuriste Giacomo Balla (encore un phénomène Marie Curie!). Le peintre leur avait donné à toutes deux des noms futuristes: Elica et Luce. Monica Cardelli réserve aussi une place particulière -celle du cœur- à Marisa Mori, la meilleure élève du peintre futuriste Felice Casorati. La galeriste promeut son oeuvre depuis des années et publiera bientôt un catalogue général de ses dessins. Un de ses tableaux sera proposé à Fine Arts Paris & La Biennale à 18.000 euros. La galerie Laocoon Appoloni exposera aussi Fides Stagni, artiste éclectique, designer -entre autres activités - des tissus de la femme d'affaires italo-française Maria Monaci Gallenga. Encore l'Italie avec Juana Romani, modèle et artiste peintre d'origine italienne, qui sera exposée par les galeries Ary Jan et Perrin. Après une carrière fulgurante à la belle époque, l'artiste avait fini ses jours dans un asile et de mourir oubliée de tous à 56 ans.

La sculpture aussi

Relativement oubliée suite à sa mort prématurée en 1959, la sculptrice Germaine Richier sera aussi célébrée lors de cette foire, par Jacques de la Béraudière. Le centre Georges Pompidou prépare une rétrospective pour mars 2023 de cette artiste dont la renommée pourrait atteindre, assure le galeriste, le niveau d'un Giacometti. Il faut dire que Jacques de la Béraudière collectionne ses œuvres depuis sa prime jeunesse. Avant même de devenir marchand! Il montrera cette fois un bronze de 1956 proposé à environ 2 millions d'euros. Enfin, last but not least, la peintre et calligraphe japonaise contemporaine Tôkô Shinoda (décédée l'an dernier à l'âge de 107 ans) sera exposée par la galerie Tanakaya L'artiste sera présente à travers des peintures à l'encre noire (sumi-e) sur papier...

### **Evolution de la cote de Juana Romani (1869-1924)**

Exemple : Portrait of a young Girl (peinture de 1892 sur panneau bois, 63x53)

-2015, Vendu par la Société de ventes volontaires Dumouchelles (Michigan) pour 13.305 euros

-2011, vendu par la société de ventes volontaires Bonhams, New-York, 7.200 euros

### **Evolution de la cote de Toko Shinoda (1913-2021)**

Exemple : Shine (technique mixte de 1977, 50x75)

-2020, Vendu par la Société de ventes volontaires SBI Art Auction (Japon) pour 41.805 euros

-2014, vendu par la société de ventes volontaires Mallet Japan (Japon), 7.190 euros

-2011, vendu par la société de ventes volontaires Mainichi (Japon), 4.768 euros

### **Evolution de la cote de Germaine Richier (1904-1959)**

Exemple : La Tauromachie (sculpture de 1953, 116x52x96)

-2019, Vendu par la Société de ventes volontaires Christie's (France) pour 1.750.000 euros

-2013, vendu par la société de ventes volontaires Christies NY (USA), 630.275 euros